

**Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne**

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 5.50	\$ 2.25
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05

Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

**Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire**

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$3.00	\$1.50	\$1.00
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.25	1.35

Les abonnements débutent le 1er et le 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 11 MARS 1913

86ème Année

## Une République de Moines

Le jour tombait à peine quand le "Lostoff", le paquebot russe qui nous conduisait à Constantinople, quitta le port de Salonique. Les passagers de première classe, au nombre de cinq ou six, se tenaient sur le château d'arrière: il y avait un évêque arménien qui regagnait son diocèse après un voyage en Palestine, un haut fonctionnaire turc rappelé dans la capitale, un marchand d'Odessa et sa femme, jeune personne délicate, toute en paroles et en mouvement. Quand on lui dit que le bateau toucherait au mont Athos, mais qu'il lui serait formellement interdit de descendre à terre, en vertu d'une discipline sévère et immémoriale interdisant l'accès de la presqu'île sainte à tout être femelle, depuis la femme jusqu'à la poule, elle fut prise d'abord de grands éclats de rire, puis elle se recréa, protestant qu'elle descendrait tout de même, au besoin sous un déguisement. Durant le dîner, qu'on nous servit sur le pont, par une soirée magnifique, elle imaginait mille combinaisons afin de déjouer la surveillance soupçonneuse des moines. Son mari la laissait dire, en homme qui depuis longtemps a pris philosophiquement son parti et n'a garde de vouloir arrêter ce torrent.

Le milieu du navire était occupé par une centaine de chevaux friens, destinés à un des régiments de la garde du sultan; à l'avant se pressaient pélo-mélie des Arabes dépénalisés, des Grecs et beaucoup de moujiks qui venaient d'un pèlerinage aux Lieux Saints.

Le lendemain, vers midi, nous étions à Pantélimon, le grand couvent russe du mont Athos. La jeune femme ne se montra pas; elle restait enfermée dans sa cabine, alors que son mari prenait place dans le canot qui nous amenait à terre. Les fauts avaient dû la convaincre beaucoup plus que ne l'auraient convaincu des raisons.

Entre la mer aux eaux profondes et la haute montagne toute recouverte d'une végétation luxuriante, dans un paysage inondé de lumière, parmi les lauriers-roses, les arbuscules et les pins, le couvent fait paraître ses dômes et ses coupôles richement dorés. Le supérieur en personne prit la peine de nous recevoir: un beau vieillard, à la barbe de fleuve, qui nous offrit des rafraichissements dans son cabinet d'où l'on découvrait la mer et le rivage. Sous sa conduite, nous visitâmes tout le monastère, qui est immense. Que de constructions, quels réfectoires et quelles cours! Tout cela est luxueux, imposant. Cela donne une grande impression de force et de richesse. Mais cela est trop uniformément neuf. Et il y a partout trop de dorures dont l'éclat éblouit l'œil. Sous ce badigeon de luxe tout vestige du passé a disparu. Ce n'est certes pas ainsi qu'on s'imagine le vieux mont Athos, et ce n'est pas ici qu'est le vrai mont Athos!

Pour le trouver, il faut s'avancer davantage vers la pointe de la presqu'île, il faut gravir des pentes roides, atteindre Lavra, Iviron, Valopédi. Agrippés fièrement à la roche et comme suspendus entre le ciel et la mer, perdus loin, bien loin du monde et protégés par leur pauvreté farouche, les monastères, vieux de mille ans, passent à travers les siècles, sans subir aucun changement. La vie des moines n'y est guère différente de celle qu'institua saint Athanase. Vêtus de la longue robe, la haute coiffure de feutre au-dessus d'une ample chevelure que jamais aucun fer ne touche, ils coupent docilement, machinalement les mêmes offices pieux des mêmes songeries, des mêmes promenades. Par les mêmes formules et avec les mêmes sourires, ils reçoivent le visiteur étranger et le congédient.

Cette république de moines qui administre et se gouverne elle-

## Un Gentleman

Depuis des jours et des jours, le capitaine Oates, le compagnon de Scott, se traînait avec peine: le terrible froid polaire lui avait mordu les pieds. Rien de plus soudain, de plus sournois que cette morsure: "Vous pouvez surveiller vos mains, dit un homme qui se connaît en ces sortes de choses, Roald Amundsen, et au premier indice de morsure du gel, vous ramenez la circulation en les frappant vigoureusement l'une contre l'autre. Il n'en va pas de même des pieds. Dès le matin, on se chauffe, et si laborieusement, on se chauffe qu'on n'éprouve aucun désir de le recommencer avant l'heure du coucher. Par suite, on doit se fier uniquement aux sensations pour connaître l'état de ses membres inférieurs. Or elles sont très trompeuses; fréquemment des explorateurs ont eu les pieds gelés sans s'en apercevoir! Seuls les vieux routiers se doutent du danger. Beaucoup de gens supposent à tort que du moment où la douleur cuisante disparaît, il n'y a plus rien à craindre; aussi lorsqu'ils arrivent au bivouac, grande est leur surprise de se découvrir le pied tout blanc, pareil à un bloc de suif."

C'est un accident de ce genre qui atteignit le malheureux officier. Pour se guérir, il faudrait des semaines de repos et de soins. Or il est indispensable de marcher sans répit, sans arrêt, car les provisions s'épuisent. Afin d'arriver à temps au prochain dépôt de vivres, à la "cache" où sont les aliments, les combustibles, il s'agit de maintenir une vitesse de neuf milles par jour. Les poneys ayant, depuis longtemps déjà, été abattus, ce sont les quatre hommes qui doivent remorquer le traîneau. Comment le pauvre Oates traînerait-il le quoi ce soit, lui qui peut si difficilement se traîner lui-même? Il gémit, il paralyse la marche de ses compagnons; il est un obstacle à leur salut, et il le sent bien. Ah! s'il pouvait mourir, les débarasser de sa personne! La mort n'arrivant pas assez vite, il marche à son devant. Cette mort, en deux ou trois phrases sublimes, avec ces mots faits pour être gravés sur le marbre, Scott l'a racontée: "Il se coucha, espérant ne pas se réveiller; mais il se réveilla pourtant. L'ouragan soufflait. Oates nous dit: "Je sors, il se peut que je reste longtemps."

Ces braves se sont compris. Oates vient de couper le lien qui l'attachait à ses amis, et ceux-ci, qui ont fait l'impossible pour le sauver, n'essayeront plus de le retenir. Il y a là comme un code de l'honneur et du sacrifice, le code du "gentleman", aux arrêts duquel ils se soumettent tous d'instinct, Oates se sacrifie à ses compagnons, qui acceptent ce sacrifice, en considération de l'œuvre poursuivie. Pas de paroles inutiles, aucune supplication, aucun adieu.

De tels actes, de tels gestes ne valent pas seulement par eux-mêmes, mais encore par la manière dont ils sont accomplis. Ils portent la marque de cette maîtrise absolue de soi que l'Anglais prise par-dessus tout au monde. Ils révèlent, à ce titre, le gentleman parfait. Quand on demandera: "Qu'est-ce qu'un vrai gentleman?", nos voisins n'auront pas besoin de remonter leur histoire et de citer Shakespeare. Il leur suffirait de répondre: "C'est un homme qui se conduit comme le capitaine Oates."

Qui était-il, ce capitaine à l'héroïsme tranquille et sobre que Marc-Aurèle eût aimé? Autant et même plus qu'à ses compagnons d'infortune, la curiosité, l'intérêt s'attachent à lui.

Il devait appartenir à une famille riche, puisqu'il fit ses études à Eton, le vieux collège aristocratique. Il fut un de ces "Eton boys" par qui, assurait Wellington, la bataille de Waterloo fut gagnée. Il devint officier de cavalerie et se vit des dragons, d'Innsbrück. A peine arrivé dans l'Afrique du sud, pendant la guerre des Boers, il accomplit un extraordinaire exploit. Entouré avec sa petite

## FRANCE

**Incendie d'un Cinématographe Plusieurs Victimes.**

Verins, 10 Mars.—A la suite d'une explosion dans un théâtre de vues cinématographiques, 10 personnes ont été dangereusement blessées et 16 ont subi des contusions sérieuses pendant la panique, qui a suivi l'accident.

L'audience comptait 120 personnes.

Dans leur hâte de s'enfuir, les spectateurs ont encombré les escaliers et plusieurs ont sauté par les fenêtres. Le spectacle avait lieu au premier étage.

## ANGLETERRE

**Contre les suffragettes discours d'ouverture du Parlement**

Londres, 10 mars.—Le "Standard" publie une lettre signée "Une mère de famille," exprimant l'opinion que le seul moyen de combattre la campagne des suffragettes est de fouetter ces dernières.

Rien n'est plus absurde, déclare la mère de famille, que de s'imagine que les filles ne doivent pas être fouettées. Dans bien des cas, la seule punition effective pour la femme comporte un châtiement corporel; en effet un grand nombre de femmes sont absolument inaccessibles à ce sentiment de honte que les mâles normalement constitués ressentent lorsqu'ils ont commis une faute. Ces femmes avides de notoriété, ces vulgaires mercenaires responsables des attentats enregistrés journellement, n'ont aucun sentiment de honte: qu'on les fouette!

Mme Pankhurst a eu un accueil assez froid au meeting le ministre de Chelsea. Comme elle s'écriait: "Pourquoi la police cherche-t-elle les auteurs de l'attentat de Walton-on-the-Hill, alors que j'ai déclaré en prendre la responsabilité? Il est injuste que des femmes soient mises en prison alors que c'est moi qui les ai poussées à agir? Que feront-ils de moi?" une voix répliqua: "Ils vous enverront au jardin d'acclimatation!" Ce qui provoqua une hilarité générale.

Londres, 10 mars.—Le roi Georges a inauguré aujourd'hui la troisième session du parlement. La reine assistait à la cérémonie.

Le discours du roi a surtout traité la question des Balkans.

Le roi a émis le vœu que les puissances européennes arrivent à mettre un terme à cette guerre néfaste.

Un des faits saillants de cette cérémonie était les précautions prises par la police pour protéger la famille royale des attentats possibles des suffragettes.

## MANDOT EST VAINCU PAR CROSS

Notre champion après avoir le combat gagné est presque knock-out par Cross, qui lui administre une terrible volée dans les deux dernières reprises, l'obligeant à se rendre.

Leach Cross a vaincu Mandot hier soir au Orléans Athletic Club, dans un combat de dix reprises. L'arène était bondée quand les deux combattants se sont présentés. Mandot était le grand favori. Avant le combat, Tommy Walsh annonce que Mandot prouverait qu'il a regagné ses anciennes forces, tandis que Sam Wallace a prédit un knock-out pour Cross.

La première reprise a été égale. La seconde était pour Mandot. La troisième était égale. Le 4ème, 5ème, 6ème et 7ème étaient égaux. Dans la 8ème Cross frappa Mandot sur la pointe du menton un coup direct de droite et le renversa. Mandot fut renversé cinq fois de suite avant que la cloche sonne.

Quand la 10ème reprise commença Mandot qui ne s'était pas remis des coups qu'il reçut dans la 8ème reprise se tenait à peine debout, mais il fit preuve d'un grand courage quand il voulut continuer le combat, qui fut arrêté quand Walsh jeta une serviette dans l'arène, déclarant Mandot vaincu.

Dans le préliminaire Young Conley eut la décision sur Kid Harris au bout de la sixième reprise après un combat acharné.

Kid Bunas a clairement battu Kid Gage dans un très beau combat de 6 reprises.

## MEXIQUE

**Victoire des rebelles**

Mexico, 10 mars.—Vincent Serrano un ancien matador possédant une grande fortune, qui acheta à y a plusieurs mois une quantité importante d'armes et de munitions à la Nouvelle-Orléans afin d'aider le mouvement révolutionnaire commencé par Félix Diaz à la Vera Cruz, a remis au gouvernement mexicain le commandement de cette expédition. Le gouvernement va faire immédiatement livrer ces armes aux troupes fédérales en train de combattre les rebelles dans le nord du Mexique.

Doctores, Ariz, 10 mars.—Les camps de mineurs de El Tigre, situés à quarante milles au sud-est de Doctores, sont aux mains des troupes fédérales.

Doctores, Ariz, 10 mars.—Après une bataille qui a duré de samedi matin jusqu'à dimanche après-midi, 800 hommes des troupes de l'Etat ont capturé Nacozari. Les 50 hommes de troupes fédérales qui défendaient la ville se sont dirigés vers Agua Prieta.

Suivant des rapports officiels les forces de l'armée fédérale s'élevaient à 35,000 hommes. Tous les jours de nombreux rebelles font leur soumission et viennent grossir les rangs des forces du gouvernement.

En ce moment-ci il y a très peu de troupes fédérales le long de la frontière des Etats-Unis, mais d'un peu on attend des renforts importants qui auront facilement raison des rebelles. Le seul état où la situation soit inquiétante en ce moment est la Sonora au sud de la Californie.

## Les prohibitionnistes d'Alexandria dressent leurs plans pour une nouvelle campagne

Alexandria, Luc, 10 mars.—Les plans d'organisation des forces prohibitionnistes pour la campagne de la paroisse Rapides et d'Alexandria ont été esquissés dimanche après-midi dans une réunion présidée par H. H. White.

Une résolution a été adoptée demandant au jury de la police d'ordonner une élection pour interdire la distribution de licences pour la vente de liqueurs alcoolisées.

M. Turregano, dans son discours, a demandé aux prohibitionnistes de bien considérer leur demande car en enlevant le montant des licences des bars, soit \$28,000, la ville serait bientôt en banqueroute, car elle est en ce moment criblée de dettes.

Une autre réunion aura lieu le 20 mars pour compléter les plans. Elle sera présidée par Mrs. Arzoo.

## Le commerce d'importation a triplé

Suivant un rapport du foreign and domestic commerce de Washington, le commerce d'importation et d'exportation dans les différents ports a considérablement augmenté depuis dix ans.

Le commerce d'importation à la Nouvelle-Orléans en particulier, qui était de \$25,000,000 en 1912 a été de \$83,000,000 en 1912. L'exportation à la Nouvelle-Orléans en 1912 a atteint le chiffre de \$171,000,000, alors qu'en 1902 elle était de \$131,000,000.

Galveston a été en tête des ports du golfe comme exportation en 1912 et a pris le second rang dans la liste des ports d'exportation du pays. En cette année Galveston a exporté des marchandises d'une valeur de \$286,000,000, contre \$265,000,000 en 1902. Les importations à Galveston en 1912 se montaient à \$6,000,000, tandis qu'en 1902 elles n'étaient que d'un peu plus de \$1,000,000.

## Deux Nègresses se sont battues pour de l'argent.

Un "duel" entre deux nègresses, nommées Anna Harden et Virginia Johnson, a eu lieu hier après-midi en face de la maison rue Poydras No. 1411 avec le résultat que la femme Harden a reçu deux coups de couteau aux bras et à la poitrine. La blessée a été transportée à l'hôpital de la Charité, où les médecins ont déclaré les blessures pénibles, mais légères.

Après avoir fait une enquête, la police a découvert que la bataille a été causée par une affaire d'argent, et un "Beau Brummel" couteur d'ébène.

## Un Bigame est envoyé au Texas

Lac Charles, Luc, 10 mars.—W. M. Mc Gandelson, arrêté ici dernièrement sous l'accusation de bigamie, a été transporté à Beaumont sur les instances des autorités du Texas. Il est accusé d'avoir épousé une femme à Beaumont, Tex., pendant qu'il en avait une à Lac Charles, Luc.

## Grève de tailleurs

New-York, 10 mars.—La grève des confectionneurs de vêtements pour femmes et enfants, décidée il y a plus d'un mois, a été déclarée samedi.

Cette grève a commencé lundi. Plus de 20,000 ouvriers, la majorité étant composée de femmes, vont y prendre part.

Les grévistes demandent une augmentation de gages de 20 pour cent et 54 heures de travail par semaine.

## Reconnu innocent d'un crime

L'agent de police Joseph A. Horton, qui a tué un homme de couleur nommé Charles Feebe, le 9 février dans une résidence du haut de la ville, a comparu hier matin devant le Juge Fisher de la Cour Criminelle du Premier District et a été reconnu coupable. D'après les rapports, il paraît que pendant le mois de février, dernier l'agent Horton a été appelé à la résidence où l'homicide a été commis, et après que le propriétaire de la maison a donné une certaine déposition à propos d'un vol, l'agent a découvert le voleur. Une lutte a éclaté aussitôt et le résultat a été que l'agent de la police a tiré un coup de revolver sur le fugitif et l'a tué.

## Atténué par une Crise

Le rapport qu'un homme s'était suicidé hier après-midi à l'angle des rues Common et Magazine a causé beaucoup de bruit. Après avoir fait une enquête, la police a découvert que la "terrible excitation" avait été causée par un soudain état de faiblesse. Cette homme a été transporté à l'hôpital de la Charité, où les médecins ont déclaré que le malade était souffrant et non en danger de mort.

## Un enfant voyageur

Charles Howard, âgé de 15 ans, a été arrêté hier soir sur le quai de la rue Jackson. Il est accusé d'avoir quitté la ville de New-York sans l'autorisation de ses parents. Il paraît que le jeune homme avait envie de voyager.

Un jour de la semaine dernière on se promenait sur les quais de New-York il a vu un vapeur qui partait. Il s'est engagé sur le bateau qui venait à la Nouvelle-Orléans. Ses parents, à New-York, apprenant qu'ils se sont aperçus de sa disparition ont averti la police de notre ville. Le sergentement Agent, de la Société Protectrice des Enfants, a pris l'affaire en mains; le petit Howard a été arrêté et a été renvoyé à New-York.